Manlius
répond aux reproches
de Valerius Consul
Et quel moyen, Seigneur de quereller soupçon
Du sang de nos Tyrans les secrètes raisons
Dois-je pour couronner l'une et l'autre victoire
D'un Sénat inhumain l'injuste violence
Et sans-je m'unir quand par un doux accueil
L'appaise leur courroux qui irrite son orgueil
C'est moi, c'est mon appui qui les conserve à Rome,
Vous demandez pourquoi ce Romain au sein d'une
Des misères d'autrui soigneux de se charger
Offre à tous une main prête à les soulager,
D'une mère si juste est-ce à vous de vous plaindre?
Si c'est une vertu qui m'anime j'en dois craindre,
Si du Peuple par elle on s'attire un appui
Pourquoi suis-je le seul qui l'exerce aujourd'hui?
Que ne m'avez-vous mis si noble émulateur!
Pour qui charmé de vous pour être exempt d'horreur
Ne s'élève-t-il pas par les mêmes brigues
De gagner, d'attirer les amis qu'ils m'ont faits
Ne peut on du Sénat appaiser les clameurs
Qu'en affligeant le Peuple en méprisant ses larmes
Savarice, l'orgueil, les plus durs traitements
Du salut d'un Etat sont ils les fondements!
Mes bienfaits vous font peur, et, dans ce repos tranquille
Vous regardez Pierre, du pouvoir de Camille,
A l'armer à mille au Sénat, en tous lieux
De charges et d'honneur un bataille à mes yeux
De la paix de la guerre il est le seul arbitre
Ses collègues soumis et contents d'un partage
Entre ses seules mains laissant tout le pouvoir
Semblent à l'y fixer revivre son espoir
Non vivat tant de respects, d'amour pour sa con-
Des Gaulois à son bras nous impute la fuite;
Vos éloges flatteurs ne parlent que de lui
Pilais que deviendrez-vous avec ce grand appui,
Dans le temps que
Rome
Aux Barbares livrée
Ruisselante de sang, par le Feu
dévorée,
Attendant ses secours tout Rome préparée
Du Capitole encore ils s'étaient emparés
C'est moi qui promenant notre allarme frivole
Renversai les Gaulois du haut du Capitole
Et Camille si fier ne vainquit qu'après moi
Mes ennemis déjà battus saisis d'effroi
C'est moi qui, par ce coup préparant sa victoire
Et demandeur secours envers part à sa gloire
La mienne est à moi seul qui seul ai combattu
Et quand Rome empressée honore sa Vertu
Le Sénat, ces Consuls, sauvés par mon courage
Du d'une mort cruelle ou d'un mil esclavage,
Cyniquement sans rougir d'leurs premiers soins
Me font des mes Bienfaits gémir dans les prisons
Me immole affranchis enfin m'brisent pour salaire
La splendeur de ma race et du nom
Consulaire
Le triomphe de Talma
fut dans le rôle de Manlius.
Ce grand Tragédien ne survécut guère
au renversement de Napoléon son protecteur
le Théâtre Français ressent encore la perte
de son fondateur.
Genève 1838 –
D. Midolle ferit